



Parc naturel régional
Livradois-Forez

2016

Fanny Herbert, sociologue

"Inventer des solutions"

Il y a 30 ans, le Parc naturel régional Livradois-Forez voyait le jour. Une belle occasion, dans ce 30^e numéro, de se pencher sur la génération de ceux qui construisent aujourd'hui le territoire de demain.

Sociologue impliquée dans l'aménagement de l'espace public, Fanny Herbert, 35 ans, estime que les communes rurales ont de l'avenir !

— **Comment définir habitants et lieux de vie du territoire du Parc ?**

— Fanny Herbert : Autrefois, les habitants restaient vivre où ils avaient grandi, mais l'industrialisation a amené un fort exode rural... Aujourd'hui, la tendance est encore au grossissement des zones urbaines et à la péri-urbanisation au détriment des bourgs et villages ruraux isolés mais de nouveaux habitants viennent s'installer trouvant à la campagne un cadre de vie agréable et des perspectives de vie. La population des villages se recompose.

— **Sur ces questions, quel rôle jouez-vous en tant que sociologue ?**

— F.H. : Je travaille avec des architectes, des designers, des paysagistes... sur des études et des projets autour de l'urbanisme et de l'espace public. Je suis une sociologue de terrain qui cherche à comprendre l'évolution des modes de vie pour nourrir les projets de territoire.

— **Concrètement ?**

— F.H. : J'ai travaillé notamment sur l'avenir des petites gares et sur le vieillissement dans les villages de Bourgogne, sur la création d'une maison de santé en Auvergne, sur les questions de transition agricole dans les Deux-Sèvres où j'ai grandi. C'est un travail en immersion au plus près des habitants et usagers concernés. À partir de leurs constats, on imagine des transformations simples, innovantes et ancrées dans les réalités locales.

— **Faciliter le vivre ensemble ?**

— F.H. : Oui, je crois que c'est un enjeu fort aujourd'hui. Dans l'aménagement d'espaces publics, les processus sont longs ; c'est donc l'occasion de créer des espaces de discussion. Un ré-

aménagement "hors-sol", mal pensé, peut amener de la défiance de la part des habitants, surtout s'il ne prend pas en compte leurs réalités quotidiennes.

— **Comment êtes-vous intervenue sur le territoire ?**

— F.H. : Une des préoccupations des Parcs régionaux porte sur l'accueil de nouvelles populations. Lors de l'opération "Vivre ensemble à la campagne" menée à l'initiative d'IPAMAC¹, une équipe de cinéastes a sillonné les territoires de cinq Parcs différents pendant un an pour réaliser un film entre documentaire et fiction. Ils ont dressé un portrait subjectif du Massif central, à partir de témoignages de groupes d'habitants choisis par les Parcs... Ma mission était d'observer ce qu'il se passait autour de la création de ce film² qui a eu le mérite de faire réfléchir sur la thématique centrale de l'accueil.

— **Que dire de l'opération "Habiter autrement les centre-bourgs" portée par le Parc Livradois-Forez ?**

— F.H. : Logements vacants, commerces fragiles, précarité énergétique, vieillissement, migrants peu intégrés... Que vont devenir les centres-bourgs dans notre pays ? La volonté de ce programme est de favoriser l'expérimentation. Avec les restrictions budgétaires, les grosses opérations coûteuses seront de moins en moins nombreuses. Il faut donc être malins et trouver des formes d'action qui engagent acteurs privés et publics, impliquent la population. Avec *Yes architecte*, nous avons travaillé à La Monnerie-le-

Montel pour une intervention ponctuelle dans un contexte politique et social complexe. Mais a posteriori, il y a eu une appropriation du projet de réaménagement du centre-bourg et des travaux vont être lancés.

— **Comment penser "services" avec des populations très mouvantes ?**

— F.H. : Nous sommes dans une société où la mobilité est un fait mais aussi une valeur. Rares sont ceux aujourd'hui qui resteront toute leur vie au même endroit et c'est une chance ! Les territoires ruraux cherchent toujours à garder "leurs jeunes", mais peut-être faut-il reconsidérer la question. Plus l'expérience de l'enfance et de l'adolescence à la campagne est belle, plus les chances sont grandes que devenus parents à leur tour, les ruraux souhaitent proposer la même vie à leurs enfants. C'est mon cas ! Nous savons aussi que beaucoup veulent vieillir à la campagne. Il y a sur ce champ beaucoup à inventer entre échanges intergénérationnels, mais aussi maintien à domicile, création de logements partagés... De nombreuses expérimentations rurales sont en cours et nourrissent d'ailleurs les projets urbains. À la campagne, on attend parfois moins le cadre institutionnel pour inventer des solutions !

— **Quel regard portez-vous sur votre génération ?**

— F.H. : La campagne est un espace de production primordial, qui nourrit fortement les villes. Il se passe des choses intéressantes d'un point de vue de la coopération agricole, on observe une réinvention des métiers avec des systèmes économiques sti-

mulants... À la campagne, le tissu associatif est fort et les relations intergénérationnelles importantes, il est possible de s'investir à tous les niveaux dans la vie locale. Ceux de ma génération que je vois s'installer viennent aussi pour cela : tester, inventer, se sentir acteur du monde dans lequel ils vivent. Je constate que beaucoup de personnes rêvent de faire un pas de côté, recherchent des modes de vie plus sains. Ce qui m'intéresse à la campagne, ce sont ces espaces disponibles, qui laissent beaucoup de liberté pour imaginer des choses. Et puis dans un village, la proximité favorise la vitalité démocratique. Pour ces raisons, je pense que le phénomène de repeuplement des campagnes va s'intensifier.

— **Il y a 30 ans, le Parc Livradois-Forez était créé pour lutter contre le déclin, mobiliser les énergies, fédérer, soutenir l'innovation...**

— F.H. : Tous ces leviers et ces défis sont encore très contemporains ! En tant qu'acteur, le Parc agit sur ces problématiques mais la question, c'est comment parvenir à embarquer largement les habitants sur ces champs-là ? Comment faire en sorte de catalyser toutes les belles énergies du territoire pour que cela permette de mieux cohabiter et d'attirer encore de nouvelles populations ? On est sur le bon chemin, la devise des Parcs "une nouvelle vie s'invente ici" témoigne de cet engagement et j'ai le sentiment que le Livradois-Forez s'invente chaque jour. ■

¹ - IPAMAC est le réseau Inter Parcs du Massif central.

² - "Voyage en France" s'est construit avec la participation de la population et a donné naissance à un livre journal de bord qui circule encore.



En bref



© Cécile Tourmadre

PRÉSERVER LE HÉRISSON D'EUROPE. Jusqu'au mois d'octobre, le territoire du Parc est le théâtre d'une grande enquête participative sur le hérisson d'Europe, organisée par le Parc dans le cadre de l'Observatoire participatif de la biodiversité. Chacun d'entre vous peut contribuer à cette enquête dont l'objectif est d'estimer la population de cet insectivore opportuniste sur le Livradois-Forez et d'identifier les

zones où le hérisson est victime du trafic routier. Les résultats permettront de mettre en place des actions pour la préservation de ce mammifère véritable "baromètre de la biodiversité", victime des pesticides, des anti-limaces (à base d'anti-coagulant) et du trafic routier notamment.

Vous voulez participer à cette enquête ?

Chaque observateur enregistre lui-même ses propres observations en ligne. Pour cela, il est nécessaire d'être inscrit en tant qu'observateur sur le site dédié à l'opération. C'est très simple, il suffit de se connecter et suivre pas à pas les indications fournies. En cas de difficultés, n'hésitez pas à nous consulter via le formulaire de contact !

Pour plus d'informations

— <http://obs.parc-livradois-forez.org/>
— Serge Chaleil
s.chaleil@parc-livradois-forez.org

LES 30 ANS, EN MARCHANT !

À l'occasion de son 30^e anniversaire, le Parc naturel régional Livradois-Forez avec la Fédération Française de Randonnée Pédestre Auvergne, Rhône-Alpes, les associations Randonnée en Livradois-Forez (RELFF) et "Tous au Col de la Loge", la Maison du Tourisme du Livradois-Forez, vous propose de randonner au cœur des monts du Forez le samedi 3 septembre. Au programme, deux circuits en ligne et trois circuits en boucle qui s'adressent au plus grand nombre, du marcheur occasionnel au randonneur confirmé.

CIRCUITS EN LIGNE. Départ à 9h du col de la Loge à la Chamba (42) pour 12,5 km et 385 m de dénivelé ou du col des Supeyres à Valcivières (63) pour 13 km et 365 m de dénivelé pour rejoindre le Col du Béal à Saint-Pierre-la-Bourlhonne (63). Ces deux circuits s'adressent principalement (voir rubrique "Difficulté") aux randonneurs qui seront en cars organisés par les Comités Départementaux de la Randonnée Pédestre d'Auvergne, Rhône-Alpes.

BOUCLES. Avec des départs depuis le col du Béal entre 8h et 10h selon le parcours choisi, trois circuits en boucles de 8 km (300 m de dénivelé - 2h), 12 km (450 m de dénivelé - 3h) et 18 km (780 m de dénivelé - 6 à 7h) vous seront proposés.

AUTONOMIE. Vous randonnerez en autonomie (pas de ravitaillement sur le parcours). Vous pourrez bénéficier en revanche de l'accueil d'animateurs des patrimoines qui vous feront découvrir les Monts du Forez sous leurs aspects les plus inattendus. À l'observatoire du col du Béal, vous percerez aussi les secrets des Hautes-Chaumes de manière ludique et pédagogique.

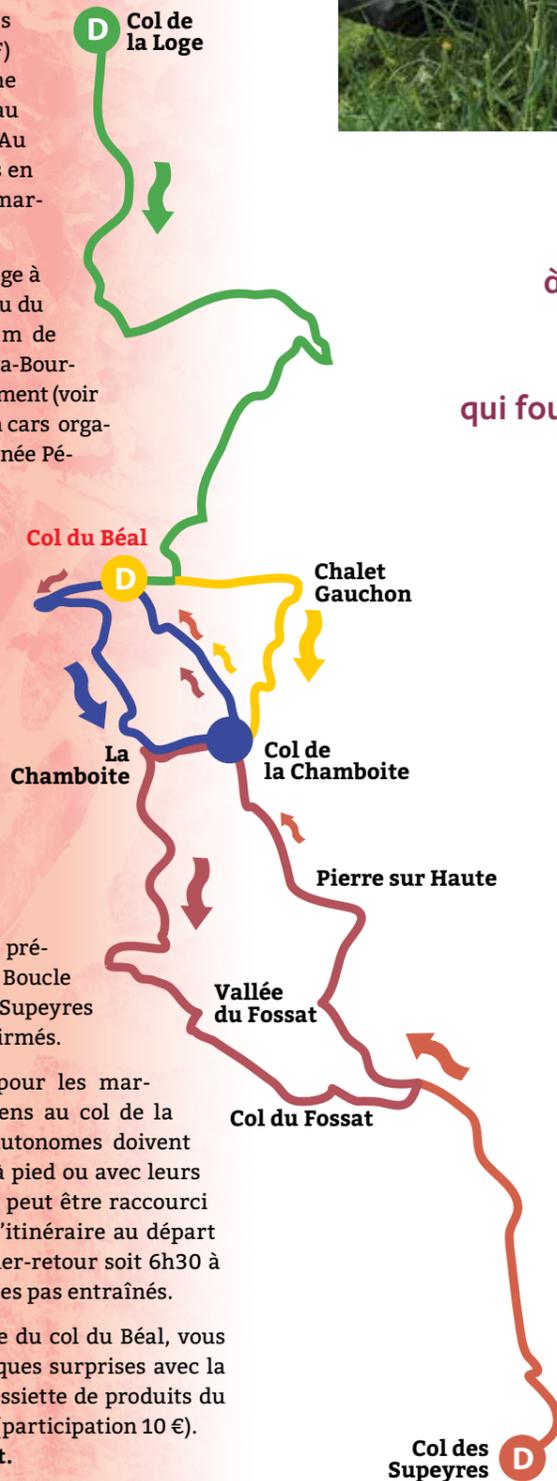
DIFFICULTÉ. Si globalement les itinéraires ne présentent pas de difficultés particulières, la grande Boucle de la vallée du Fossat et l'itinéraire depuis le col des Supeyres vers le col du Béal s'adressent à des marcheurs confirmés.

IMPORTANT ! Aucune navette n'est prévue pour les marcheurs qui se rendraient par leurs propres moyens au col de la Loge ou au col des Supeyres ; les participants autonomes doivent donc s'organiser pour revenir au point de départ à pied ou avec leurs propres moyens. Si le retour vers le col de la Loge peut être raccourci en empruntant le GR3 (environ 4h aller-retour), l'itinéraire au départ des Supeyres est particulièrement long (26 km aller-retour soit 6h30 à 4 km/h). Ne présumez pas de vos forces si vous n'êtes pas entraînés.

TERROIR. Après l'effort, le réconfort ! Sur le site du col du Béal, vous retrouverez les animateurs du patrimoine et quelques surprises avec la délicieuse possibilité de vous restaurer avec une assiette de produits du terroir accompagnée d'un verre des Côtes du Forez (participation 10 €).

Réservez votre assiette du terroir avant le 20 août.

PRATIQUE. Si vous êtes intéressés par cette journée anniversaire, en savoir plus sur les parcours ou réserver votre assiette du terroir, vous pouvez contacter la Maison du tourisme du Livradois-Forez au 04.73.95.76.19, par mail : contact@vacances-livradois-forez.com ou en vous connectant sur www.vacances-livradois-forez.com (réservation en ligne).



GAEC de la Terrasse

Du brin d'herbe



© Jérôme Korrprobs

Arrivés au GAEC de la Terrasse (converti à l'agriculture biologique en 2000) à Courpière en 2014, Aurélie et Yannic Ménadier (respectivement 32 et 40 ans) incarnent cette nouvelle génération d'agriculteurs qui fourmillent d'idées pour valoriser leur production. Du brin d'herbe à leurs fromages vendus en direct, ils inventent au quotidien une autre forme d'agriculture.

La ferme de la Terrasse à Courpière, c'est une histoire de famille. De visionnaires, aussi. Car alors que l'agriculture conventionnelle souffre et s'asphyxie au nom du "produire toujours plus", au GAEC de la Terrasse, le virage du "produire mieux" a été pris il y a plus de 15 ans déjà. Il y a eu Bernard, le papa, installé dans les années 70 avec son père d'abord, rejoint très vite par son frère Pierre puis son épouse Olga. "Fraîchement sorti de l'école d'agriculture, il s'est tourné, sans trop se poser de questions, vers le système conventionnel et moderne de l'époque, nécessitant engrais et chimie", raconte Aurélie Ménadier aujourd'hui associée dans le GAEC. À la ferme de la Terrasse, on produit alors du lait distribué en laiterie, en filière longue. Mais au fil des années et de la réflexion sur son métier, le trio décide de franchir un cap majeur en 2000 et opte pour le passage au bio. Une envie de faire une agriculture autrement, sans pesticides ni produits chimiques, et de travailler durablement sur le cheptel. "Ils sont allés vers des races de vaches laitières plus rustiques, avec un travail de croise-

ment à partir de Prim'Holstein, de Simmental, de Brunes des Alpes et de Ferrandaises locales." Depuis plus de quinze ans, ce troupeau, qui compte aujourd'hui 70 têtes de Simmental brunes, Simmental pures et Ferrandaises, reçoit des traitements préventifs plus que curatifs, grâce à des méthodes alternatives qui ont nécessité un solide travail de formation. "Nous travaillons sur l'immunité naturelle, dès la naissance, en apportant des bons germes au niveau intestinal, des oligo-éléments, des minéraux... Nous utilisons beaucoup les huiles essentielles et l'homéopathie. L'allopathie n'est employée qu'en dernier recours." Dans cette même période, les trois agriculteurs ont procédé aux investissements nécessaires au confort du troupeau — et à l'amélioration des conditions de travail des exploitants — répondant aux normes de l'agriculture bio.

PRODUIRE, TRANSFORMER ET VENDRE

Les années ont passé mais cette vision "qualité" a perduré avec l'arrivée en 2014 des enfants de Bernard et Olga, Yannic et Aurélie, après des reconversions profes-

Randonnée des 30 ans organisée par le syndicat mixte du Parc Livradois-Forez avec le concours des partenaires suivants :



4 questions à
Aurélié Ménédiér

“Faire bouger les lignes”

— À en juger par la situation du GAEC de la Terrasse, on se dit que l'agriculture ne se porte pas si mal ?

— A.M. : Il faut être prudent, le contexte est compliqué et la situation est loin d'être simple. Ici, les bons choix ont été faits au bon moment avec le passage en bio en 2000. Les investissements ont été faits il y a 15 ans, ce qui nous permet aujourd'hui d'être plus autonomes pour réinvestir directement dans un atelier de production fromagère. Sans cela, rien n'aurait été possible.

— La demande existe ?

— A.M. : La filière courte redonne un sens à notre métier mais chacun doit jouer le jeu car les rendements ne sont plus les mêmes. En bio, nous sommes à 5 700 litres de lait par an et par vache. C'est le double en agriculture conventionnelle mais chez nous, les animaux vieillissent mieux. Les consommateurs sont sensibles à la démarche et nous devons continuer à les informer, les éduquer. L'éducation des enfants a son rôle à jouer et le territoire a la chance de compter des élus qui jouent la carte de l'approvisionnement local des cantines par exemple.

— La sensibilisation passe aussi par l'association Un Brin de Terroir que vous présidez ?

— A.M. : Oui. Cette association, née en 2014 à l'issue du travail mené par la communauté de communes du pays de Courpière sur l'alimentation en circuit court, regroupe les producteurs du Parc Livradois-Forez dans un rayon de 40 km autour de Courpière. Elle permet de mieux faire connaître notre démarche de qualité auprès des consommateurs de la région.

— Et bientôt, un magasin de producteurs ?

— A.M. : C'est la prochaine étape. Nous recherchons un local de 100m² à Thiers ou Courpière pour mettre en place ce magasin tenu par les producteurs eux même à tour de rôle. Le consommateur a besoin d'un lieu où s'approvisionner en une seule fois. Il faut trouver les jours et les horaires d'ouverture qui correspondent aux habitudes du plus grand nombre car localement, le potentiel est là. Il faut juste faciliter l'acte d'achat local. Jusqu'à présent, on tire notre épingle du jeu grâce à nos choix et à cet élan collectif. Ensemble, on peut faire bouger les lignes. Le pouvoir est dans les mains du consommateur. Il peut tout changer.

— Site internet de l'association : www.unbrindeterrroir.fr

à la tome

sionnelles. Si Yannic, 40 ans aujourd'hui, est issu du secteur des travaux publics, Aurélié était déjà fortement sensibilisée aux problématiques agricoles et environnementales. *“J'avais fait des études dans l'environnement, j'ai travaillé comme animatrice pour une association qui s'occupait d'AMAP¹ en Isère... J'ai donc juste reconnecté avec la terre et les paysans. Et comme l'attachement à la ferme et au territoire existait...”* Très motivée, Aurélié a suivi la formation agricole pour adultes d'Aurillac, option “Transformation fermière”. *“Quand on est arrivé, le passage en bio était bien rodé, les investissements majeurs déjà réalisés... Il fallait profiter de cette chance”,* insiste la jeune femme de 32 ans. *“Mon projet était d'aller du brin d'herbe au produit fini transformé et à sa valorisation auprès des consommateurs grâce à une commercialisation directe.”*

Étude de marché pour évaluer le potentiel du territoire, identifier la concurrence et comprendre les habitudes des consommateurs pour mieux imaginer la gamme de produits, autoconstruction du premier atelier de production fromagère (celle du deuxième atelier est en cours)... Yannic et Aurélié ne font finalement que prolonger la capacité du GAEC de la Terrasse à produire autrement. *“L'étude de marché a permis de constater que les acteurs n'étaient pas nombreux à produire, transformer et vendre en bio alors que la demande existe.”*

FORMATIONS ET IMAGINATION

Aurélié Ménédiér en convient, élever un troupeau, produire du lait et le transformer en fromages, yaourts et autres faisselles est une chose. Vendre ses produits est un tout autre métier. *“Il est important d'être formés. Nous avons débuté avec les AMAP de Courpière, d'Aubière, de Cébazat et Clermont, nous faisons les marchés de producteurs comme celui de Montferrand et nous développons la vente directe à la ferme. Tout cela nécessite une grosse organisation.”*

La formation fait d'ailleurs partie du quotidien d'Aurélié, qui incarne cette nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices, pleine de ressources et d'imagination. *“Grâce au collectif “Eleveurs autrement” fondé à l'automne 2015, nous participons à des formations sur les pratiques de soins alternatifs (ostéopathie, reboutage), l'éducation de chiens de*

troupeaux... Il se passe vraiment quelque chose sur ce territoire entre les agriculteurs. Une énergie fédératrice.”

Au GAEC de la Terrasse, qui compte aujourd'hui trois associés — Olga, Aurélié et Yannic — la démonstration est faite qu'inventer une autre agriculture est possible. *“Nous sommes une ferme familiale en transition puisque, bientôt, Olga prendra sa retraite. Nous devons alors trouver deux associés extérieurs. Sans augmenter la superficie — 170 hectares — en diminuant la taille du troupeau, l'objectif est de vivre plus nombreux sur l'exploitation, donc de gagner en confort de production. Ce confort, on le doit à la transformation.”* Car dans cette nouvelle approche de l'agriculture, la vie de famille et le temps libre doivent eux aussi trouver leur place. *“Chaque lundi, nous établissons le planning. Chacun a son domaine de compétences mais nous sommes interchangeables. Nous pouvons ainsi bénéficier d'un week-end sur deux, partir en vacances deux semaines par an. Travailler à plusieurs, c'est partager les responsabilités, le travail mais aussi le temps libre.”* Avec Yannic dans les champs (bien aidé par Bernard), Olga à la traite et au suivi administratif, Aurélié à l'atelier de transformation (qui profite du renfort de Christine, la salariée) et à la vente directe (à laquelle se colle également Yannic), la petite entreprise du GAEC de la Terrasse semble avoir de beaux jours devant elle. Et beaucoup de travail ! *“Il faut encore asseoir l'atelier de transformation, caler les débouchés, mettre en production la tome, diminuer le troupeau...”* Et continuer à gagner en qualité de travail et en qualité de vie ! ■



ÉDITO



Tony Bernard,
Président du Parc,
Maire de Châteldon

Le Parc a trente ans, les Parcs bientôt 50...

L'histoire est connue, les Parcs naturels régionaux sont nés au cœur des années soixante sous l'impulsion de la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR).

On se souvient des rencontres de Lurs-en-Provence organisées en 1966 dans la propriété de Marius Péreaudeau (inventeur du Musée Richard-de-Bas à Ambert) qui furent sans doute le rendez-vous le plus étonnant et le plus imaginaire de l'histoire des Parcs. On y trouvait des sociologues, des architectes, des urbanistes, des techniciens, des ingénieurs, des hommes d'état, des agriculteurs, des forestiers, des comédiens, des artistes...

Quelques mois plus tard, le 1er mars 1967, le général de Gaulle signait le décret instituant les Parcs avec pour objectifs de contrebalancer le déséquilibre entre Paris et la province, de renouveler l'aménagement urbain et éviter la seule logique de réserve touristique. Par 7 petits articles, ce décret a ouvert la possibilité de créer et d'inventer une nouvelle ingénierie au service de territoires ruraux exceptionnels et fragiles. En somme d'expérimenter une nouvelle liberté. Aujourd'hui, la France compte 51 Parcs naturels régionaux. À quelques mois près, l'anniversaire des 30 ans du Parc Livradois-Forez coïncide avec le cinquantième de cette décision marquante de 1967. Le Parc Livradois-Forez a pris naissance dans le grand mouvement de décentralisation initié en 1982 en s'affirmant au service des habitants et des collectivités comme outil d'expérimentation et de concertation, fondant sa stratégie sur la mobilisation des actrices et des acteurs, la mise en réseau et le développement économique de son territoire.

Les témoignages recueillis dans ce journal montrent l'expérience, le savoir-faire, la volonté de concerner. Le label “Parc” offre une reconnaissance exceptionnelle de la qualité et de la beauté du territoire qui fonde les orientations d'un projet de développement partagé et harmonieux reliant les préoccupations économiques, sociales, culturelles et environnementales. Le Parc, c'est également des citoyennes et des citoyens en mouvement, une équipe d'élus(e)s, de techniciennes et techniciens qui œuvrent ensemble à la construction du Livradois-Forez de demain.

L'Auvergne, côté soleil levant
Journal du Parc naturel régional Livradois-Forez — n° 30 Été 2016
63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 04 73 95 57 57 - Fax 04 73 95 57 84
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org
Directeur de publication : Tony Bernard
Conception et rédaction : Jérôme Kornprobst / www.agenceck.com
Création graphique : SCOP crescend'O Marat
Réalisation : viceversa-clermont.fr
Impression : Fusium
Tirage : 50 000 exemplaires
N° d'ISSN 1628-4372
Dépôt légal : deuxième trimestre 2016

1 - AMAP : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne



Olliergues 2030 Le Projet

Avec une première étude lancée en avril 2014 avec l'architecte urbaniste adepte des opérations par soustraction, Simon Teyssou, c'est ensuite le cabinet PIL Architecture qui a planché sur l'Avant-Projet Sommaire (APS) présenté le 13 avril dernier. Au final, 7 logements (du studio au T5 duplex avec vue sur la Dore), un espace commercial pour la pharmacie et de nouveaux locaux pour le Bureau d'Informations Touristiques (BIT) et l'ADMR¹ qui s'installera dans les anciens locaux de l'office de tourisme seront créés. "Il s'agit d'aérer le bourg par soustraction", argumente l'architecte.

"Un bâtiment sera déconstruit pour céder la place à une halle couverte avec espace public à l'emplacement de l'ancien cinéma et aménagement des jardins de la Dore."

Pour la paysagiste Chloé Termier, "il convient d'amener une trouée de lumière dans la rue Rhin-Danube." Pour cette halle, acier galvanisé et matériaux clairs trancheront avec le côté sombre de la rue, un revêtement central de couleur sombre mettra davantage en valeur le paysage d'Olliergues avec une place en pavés de granit en accord avec ceux déjà utilisés sur l'autre place du village.

"Afin de favoriser l'impression de se jeter dans la Dore, nous n'installerons pas de garde-corps habituellement utilisé pour ces belvédères. Le procédé que l'on trouve dans les jardins à l'anglaise sera privilégié avec la réutilisation des pierres de démolition". Effet de surprise garanti en toute sécurité !

ÎLOT GOUTTEFANGEAS

- Déconstruction d'un bâtiment
- Création d'une halle couverte
- Aménagement des bâtiments Viratel et Gouttefangeas : façade contemporaine pour le bâtiment Viratel (pharmacie), restauration de la vitrine actuelle pour la façade Gouttefangeas avec conservation du logo.
- Création d'un local commercial (RDC et 1^{er} étage)
- Création de 3 logements sociaux (Ophis) aux 2^e et 3^e étages (type T3)
- Création de deux logements T4 et T5 en duplex (Communauté de communes) avec conservation de la verrière et terrasse avec vue sur la Dore.

Points forts

Respect des façades et des vitrines, différenciation marquée des deux bâtiments initiaux recommandée par l'Architecte des Bâtiments de France (ABF)

ÎLOT MAISON DU CADEAU

- Création d'un espace pour le Bureau d'Informations Touristiques (BIT) avec accessibilité aux personnes à mobilité réduite
- Création d'un petit studio au 1^{er} étage, lié au Bureau d'Informations Touristiques (BIT) (archivage)
- Création d'un petit T2 en duplex (logement de fonction)
- Chaudière individuelle gaz

Point fort

De nouveaux locaux, accessibles à tous, pour le Bureau d'Informations Touristiques (BIT)

MODES DE CHAUFFAGE RETENUS

- Le système collectif de chaudière gaz partagée n'est pas envisageable en raison du morcellement des logements et des besoins spécifiques de la pharmacie (climatisation réversible).
- Des efforts seront portés sur l'isolation : "Nous souhaitons utiliser des matériaux biosourcés comme la laine de bois. Nous envisageons cette option, tout dépendra des subventions réellement acquises."

Tout le projet est à suivre sur le blog <http://habiterolliergues2030.blogspot.fr>

1 - L'ADMR (anciennement «Aide à domicile en milieu rural») est un réseau associatif de services à la personne.



© PIL Architecture

À Olliergues Arnaud Pro

La vitalité d'un territoire se mesure aussi aux projets initiés par ses communes. Comme à Olliergues où Arnaud Provenchère, plus jeune maire du département, a lancé Olliergues 2030, programme ambitieux de réaménagement du centre-bourg.

Mercredi 13 avril, la salle du conseil d'Olliergues était copieusement garnie pour la présentation de l'Avant-Projet Sommaire (APS) de l'opération de réaménagement du centre-bourg d'Olliergues, fruit de deux années de travail pour le maire Arnaud Provenchère et toute son équipe (la première étude a été lancée en avril 2014, le premier comité de pilotage organisé en avril 2015). Comme à son habitude, le maire a pris le soin de convier les nombreux acteurs liés au dossier : "Ce vaste projet a associé dès le début l'Architecte des Bâtiments de France Jérôme Auger, permettant ainsi de réduire le délais d'instruction du permis de construire. Le meilleur moyen de gagner du temps est d'associer en amont toutes les parties concernées", souligne le maire de 31 ans, véritable impatient qui aime quand les choses avancent vite. Méthodique et organisé, Arnaud Provenchère a voulu, dès le début, une forte appropriation de ce projet de réaménagement du centre-bourg par son conseil municipal bien sûr, mais par la population, surtout. "Lors de l'avant-



© Jérôme Kornprobst



Un projet vital pour le centre-bourg

— Les points forts du projet ?

— A.P. : D'abord, comme l'a souligné le sous-préfet d'Ambert, c'est véritablement un projet d'élus et non un projet d'architecte. Il est porté par la commune d'une part mais aussi par la Communauté de communes du pays d'Olliergues et l'Ophis 63. Autre atout : la participation d'un investisseur privé puisque le pharmacien Jean-Marc Gagnaire envisage d'implanter sa pharmacie dans l'espace commercial créé en rez-de-chaussée de l'îlot Gouttefangeas.

— En quoi est-ce un atout supplémentaire ?

— A.P. : Cela nous donne une crédibilité supplémentaire auprès de la population notamment. Concevoir un espace commercial de 220m² occupé par une pharmacie est un signe fort dans un contexte de désertification du secteur médical en milieu rural. Cela donne du poids au projet. Et sur le plan financier, la commune va percevoir un revenu locatif.

— Cette opération prévoit-elle beaucoup de déconstruction ?

— A.P. : Le projet repose sur l'aération du bourg par soustraction, dans le respect de l'existant et avec l'accord de l'Architecte des Bâtiments de France. Non seulement on ne démolit pas de bâtiments historiques d'Olliergues comme l'immeuble Gouttefangeas, mais grâce à un espace mieux géré, ils seront davantage valorisés. Je sais que la population a apprécié.

— Le projet a suscité quelques divergences ?

— A.P. : Il est vrai que tout le monde n'était pas d'accord avec l'idée d'autoriser le stationnement sous la halle. Mais il faut être logique, si l'on développe du commerce, il faut proposer du stationnement. Je note que notre projet suscite l'implantation de nouveaux commerces, de nouvelles activités professionnelles.

— La livraison est prévue en janvier 2018... Et après ?

— A.P. : Nous allons déjà boucler cette vaste opération après on verra. Je suis en train de faire mes preuves et si le projet n'aboutit pas... Je n'ai aucune solution de remplacement !

Arnaud Provenchère voit loin

projet, impliquer les gens est indispensable. Les réunions publiques constituent un moment d'échange constructif. Grâce à une maquette, chacun a pu visualiser, se projeter. Ensuite, les habitants en discutent entre eux, l'idée fait son chemin. Pour un projet de cette envergure, l'important, c'est de parvenir à fédérer." Et de fil en aiguille, le projet s'étoffe et porte une vision du développement d'Olliergues à l'horizon 2030. Il impulse d'importantes réalisations dès... 2018 ! (lire par ailleurs) "L'opération, qui devait s'inscrire sur plusieurs mandats, est l'expression d'une politique forte en investissements. Elle est devenue la priorité du mandat pour éviter que la commune ne soit en travaux pendant quinze ans."

LA CHASSE AUX FINANCEMENTS

Pour cette opération (dont le montant total avoisine les 2 millions d'euros) menée en partenariat avec le Parc dans le cadre de l'Atelier d'Urbanisme en Livradois-Forez, Arnaud Provenchère, qui admet que "tout le monde a bien pris conscience de la taille du challenge pour une commune de 800

habitants comme la nôtre", attend encore les confirmations des crédits accordés. "Il n'est pas question de dépenser l'argent que la commune n'a pas." confirme-t-il avec prudence.

LE TERRITOIRE DANS LE SANG

Conseiller municipal à 24 ans, maire à 28 ans, vice-président de la Communauté de commune, Arnaud Provenchère incarne à merveille cette nouvelle génération, prête à s'investir pour son territoire, à prendre des responsabilités. "Pour cela, il faut avoir le territoire dans le sang. J'ai commencé tôt en présidant deux associations : celle des jeunes à 18 ans et du tennis de table. Avec un père très impliqué, j'ai baigné dans cet esprit. Je suis amoureux de mon village et je ne me voyais pas vivre ailleurs. La vie, ce n'est pas attendre que les choses arrivent, il faut les provoquer. Les jeunes doivent apprendre à s'investir un peu plus et les anciens à faire un peu de place...", sourit Arnaud Provenchère. Entrepreneur et fervent défenseur de la mutualisation communautaire des services — "grâce à cela, la commune d'Olliergues a

réalisé une économie de 50% sur son budget fonctionnement sur le budget travaux voiries" — Arnaud Provenchère apparaît aussi, grâce à l'opération Olliergues 2030, comme une valeur d'exemple. "Nous avons des soutiens forts comme ceux du Parc ou de l'EPF-SMAF¹, et des maires de Rhône-Alpes me sollicitent pour savoir comment j'ai piloté le projet pour gagner l'adhésion de la population notamment. Car tout le challenge est là." ■

Habiter mieux

Porté par le Parc Livradois-Forez, le programme "Habiter autrement les centres-bourgs" a pour ambition d'accompagner les collectivités et les professionnels de l'ingénierie urbaine vers le renouvellement de l'habitat des bourgs, îlot par îlot ou par groupe d'îlots. À l'instar de l'opération menée à Olliergues, la revitalisation des centres-bourgs apparaît comme un enjeu majeur.

1 - L'EPF-Smaf (Établissement Public Foncier - Syndicat mixte d'action foncière) réalisera l'acquisition foncière des bâtiments pour la commune avec un financement sur 12 ans à 1% d'intérêts par an.



© Jérôme Kornprobst



Elly, Florence et Cristina se sont, selon l'expression populaire, posées en Livradois-Forez. Un territoire où il fait bon vivre, propice pour entreprendre, s'investir et s'épanouir.

Terre d'accueil

Une autre vie s'invente ici

Un véhicule familial avec conduite à droite, une bouilloire qui siffle et un jardin avec chevaux et poneys... Nous ne sommes pas dans le Devon dans le sud-ouest de l'Angleterre où elle a grandi mais à La Guillaumie près de Cunlhat chez Elly Lloyd. Avec son mari Ken, Elly s'est installée d'abord au Monestier voilà 11 ans avec chiens, chats, chevaux, quelques moutons et aujourd'hui, trois enfants de 9, 7 et 5 ans. "J'ai toujours aimé la campagne, nous sommes venus ici en vacances et nous avons décidé de rester. Nous avons visité 22 maisons avant de choisir... une ruine à retaper !". L'accent so british rajoute un charme à la bonne humeur ambiante autour d'une tasse de thé, sous l'oeil attentif de Moustache, le chien espigle de la maison. Passionnée de chevaux, Elly réfléchit aujourd'hui à son futur projet, autour des animaux. "Ce n'est pas très clair encore. Je dois valider une équivalence de mon certificat anglais d'exploitation agricole car j'aimerais développer une activité autour des chevaux. J'ai dressé des chevaux en Angleterre, l'équitation, c'est ma passion." C'est aussi pour cette raison que la famille a déménagé à La Guillaumie, "une maison que j'avais repérée depuis longtemps en passant en vélo ou à cheval car elle a du terrain." Maçon installé à son compte avec un carnet de commandes bien rempli, Ken s'est

résigné à occuper son temps libre à restaurer (encore !) la maison familiale. "C'est notre priorité aujourd'hui", insiste Elly. "Et quand j'ai du temps libre, je m'occupe des clôtures pour les animaux." Déjà bien occupée par l'éducation d'Amélie, en CM1, de William, en CE1, et Mia, en moyenne section — "j'adore l'éducation à la française, les enfants occupent plus de place dans la vie quotidienne qu'en Angleterre" — Elly, qui avoue aimer l'accueil chaleureux des Français, a décidé de s'impliquer dans la vie municipale en entrant au conseil municipal de Cunlhat. "Ça m'a intéressée pour toutes les actions que l'on peut mener en faveur des enfants. Je suis donc engagée dans la commission des affaires scolaires car l'enjeu est important. L'objectif est de préserver l'école, dont les effectifs sont en baisse, et le collège. À cette fin, notre commune de 1 400 habitants doit être accueillante et attirer de nouveaux habitants. Pour les affaires scolaires, j'apporte un œil neuf et trois enfants." (rires). Pour celle qui a donné bénévolement des cours d'anglais, "afin de faciliter mon intégration, mieux comprendre le système", enseigné au GRETA d'Ambert ou même vendu du textile pour enfants sur les marchés de Cunlhat, Billom et Ambert ainsi que sur le Net, il y a de la place pour s'épanouir sur le territoire si l'on a envie de s'investir. "Il y a des niches très spécifiques qui fonctionnent très bien."

DES NICHES PROFESSIONNELLES À EXPLOITER

Florence Dinouard-Duparc, présidente du GCE (Groupement des Créateurs d'entreprises) basé à la CCI de Clermont-Ferrand ne tarit pas d'éloges sur les forces vives du Livradois-Forez. "L'Auvergne est une terre d'accueil et le territoire du Livradois-Forez cache de nombreuses pépites", estime cette Picarde d'origine, qui a quitté la chaleur du sud de la France en 2009 pour la fraîcheur du village de Marsac-en-Livradois, 1502 habitants. Après avoir rejoint le GCE "pour tisser un réseau car je ne connaissais personne" et développé son activité

dans le monde de l'assurance, Florence Dinouard-Duparc, a fini par lancer un nouveau projet en 2014. "Je propose des ateliers sur la marque et l'image de marque (branding personnel pour les amateurs d'anglicismes) : les ateliers pratiques du commercial. J'avais fait le constat que pour des TPE, l'acte de vente n'est pas toujours évident. Je les accompagne donc pour les aider à endosser ce rôle. J'apprends à mes clients à mieux se connaître, identifier leurs valeurs, à mieux se positionner." À la tête de ce GCE, Florence sillonne le territoire pour proposer aux créateurs d'entreprises ou aux porteurs de projets de rompre avec un certain isolement. "Les nouveaux métiers liés à la culture numérique font tomber les barrières géographiques et c'est l'avenir pour le territoire. Mais beaucoup de jeunes, qui n'ont besoin que d'une maison, d'une voiture, de quelques commerces de proximité et d'une bonne connexion Internet, rencontrent des difficultés pour financer leurs idées, pourtant souvent pertinentes." Son expérience, son enthousiasme et sa culture d'entreprendre, Florence Dinouard-Duparc la met aujourd'hui aussi au service de sa commune dont elle a rejoint le conseil municipal en 2014. "On m'a proposé, je n'ai pas réfléchi longtemps. J'aime être dans l'action sans me poser de questions. Aujourd'hui, j'essaie de faire mes preuves avec humilité. J'agis, j'ouvre des portes, c'est dans ma nature. Il y a tant à faire pour la culture ou pour notre café inexploité depuis plusieurs années. Il faut bâtir une stratégie, solliciter les habitants, les impliquer... Ce sont des projets de dimension collective passionnants." Même si elle reconnaît son impatience face à certaines lenteurs administratives, Florence est confiante pour les années futures : "Je pense que les habitants historiques de ce territoire du Livradois-Forez n'ont pas réellement conscience de la chance qu'ils ont, de leurs richesses et de leurs potentiels."

CRISTINA BICHEA, FEMME MÉDECIN

Originaire de Craiova en Roumanie, Cristina Bichea a validé son diplôme à Bucarest après avoir travaillé comme interne à l'hôpital, en neurologie pédiatrique et avant de rejoindre Madrid où elle a achevé son internat en 2014 puis exercé en tant que médecin de famille (généraliste) dans une maison de santé. Dans un contexte économique espagnol tendu, la jeune femme a candidaté lorsqu'elle a découvert, sur le web, l'annonce passée par la Communauté de Communes de la Vallée de l'Ance, pour le cabinet médical de Viverols. "J'ai été séduite par le calme et la tranquillité qui tranchaient avec l'effervescence madrilène. Je pense que Viverols va être une étape importante dans notre vie", prévoyait-elle en 2015. Dix-huit mois plus tard, la voilà maman d'une petite Joséphine Maria ! "Nous avons trouvé un équilibre, avec une patientèle sans problème même si les règles et les horaires que j'ai instaurés ont pu surprendre au début. Je ne voulais pas faire comme mon prédécesseur : recevoir à n'importe quelle heure du jour et parfois de la soirée !" Avec un cabinet à Viverols, Cristina Bichea et son conjoint ont décidé de s'installer dans une maison à Saint-Bonnet-le-Château. "Prendre un peu de distance avec mon lieu de travail pour garantir un peu d'indépendance dans ma vie privée, est le meilleur moyen d'exercer très longtemps à Viverols."

L'avenir du territoire, riche en faune et en flore, repose aussi sur la capacité des populations à bien le connaître pour mieux le protéger et le préserver. Dans cet esprit, pour sensibiliser les élèves, l'école de La Monnerie-le-Montel a créé sa mare pédagogique.



© Jérôme Kornprobst



© Mairie de la Monnerie



Une mare pédagogique
à La Monnerie-le-Montel

L'école de la

vie

Dans la tête de Stéphane Aguilar, professeur des écoles à La Monnerie-le-Montel pour des classes de CP et CE1, l'idée a germé il y a deux ans. "Au mois de juin, la Communauté de communes de la Montagne thiernoise organise traditionnellement une journée de valorisation au domaine de La Planche. C'est l'occasion pour les enfants de pêcher les petits animaux aquatiques à l'épuisette et d'identifier ces drôles de bêtes. J'ai constaté combien les enfants adoraient ce type d'ateliers et j'ai eu envie d'aller plus loin en créant une mare pédagogique pour les aider à mieux appréhender la biodiversité, l'écosystème", se souvient l'instituteur de 42 ans, sensible aux problématiques liées à l'environnement. Seul inconvénient, aucune pièce d'eau ne se trouve à proximité de l'école pour une exploitation facile... "J'ai alors contacté la mairie pour imaginer des solutions. Aline Lebreff, adjointe chargée de la vie associative, de la culture et de la jeunesse m'a prêté son oreille."

Pour l'élue, la démarche est cohérente avec le positionnement de la municipalité en faveur de la qualité de l'environnement quotidien

(commune sans produits phytosanitaires etc.). "Cette idée de mare répondait parfaitement à ce que l'on souhaitait insuffler. Cette dimension pédagogique à destination de l'école, mais aussi du collège et du centre de loisirs, nous a séduit." Un an plus tard — le temps d'affiner le projet et de trouver des financements — les premiers coups de pelles ont pu être donnés. "Nous avons choisi l'endroit avec les enfants, étudié comment réaliser les plans et commencé à creuser avec de petites pelles en respectant différentes profondeurs, en prévoyant un réservoir pour récupérer l'eau du toit de l'école..." Lors d'un chantier participatif en octobre, les élèves, aidés de leurs parents et d'élus locaux, ont pu continuer le creusement, aplanir, poser le géotextile et procéder aux premiers aménagements avec le précieux concours des agents municipaux chargés notamment de manier la pelle mécanique, de prévoir l'évacuation du trop plein d'eau ou d'installer les barrières. "Le 18 novembre, nous avons aménagé la mare avec l'aide de Valérie Dupic, mis des plantes et fait des tas de cailloux au fond de la mare pour faire des abris pour les animaux qui vivent dans l'eau", mentionne le journal de bord écrit par les enfants.

Animatrice nature, Valérie Dupic est en effet intervenue dans le cadre des TAP¹ notamment. "Elle nous a grandement aidé pour aménager la mare, planter des roseaux en pot ou non, créer des habitats pour favoriser le développement de la vie autour et dans la mare", souligne Stéphane Aguilar. Une fois organisée et remplie, la mare a livré ses premiers secrets... "Nous avons pu observer les premiers locataires de la mare comme des gerris ou des larves dont on ignore encore tout. Je note que les enfants sont passionnés par ce travail. C'est l'observation de la vie." En participant au programme Jeunes observateurs de la biodiversité proposé par le Parc², l'école de La Monnerie-le-Montel est ainsi au cœur de la sensibilisation à l'environnement. Et ça marche ! "Vous ne pouvez pas savoir combien les enfants ont été horrifiés quand ils ont découvert papiers de bonbons, mégots de cigarettes et morceaux de plastique autour de leur mare. À ce moment là, ils ont pris conscience de la fragilité de la nature."

Au fil du temps, cette expérimentation a été l'occasion pour Stéphane Aguilar de réaliser un travail autour de l'eau, de son origine, de son utilisation, de la nécessité de préserver. "Pour les élèves, c'est

À pas de lynx

Pour mieux comprendre la nature

C'est tout nouveau ! Tous trois accompagnateurs de montagne, Fabien Geiler, Clément Ricros et Adrien Labrit ont créé "À pas de lynx", syndicat local qui regroupe des professionnels indépendants de la nature et de la montagne. "Nous proposons aux familles, aux écoles, aux collectivités de passer un moment dans la nature pour valoriser le patrimoine du territoire du Livradois-Forez. Notre but est de créer du lien avec l'environnement en immergeant les participants dans la nature. Un excellent moyen pour mieux la connaître, la comprendre et mieux la respecter donc mieux la préserver", souligne Adrien Labrit, éducateur à l'environnement, accompagnateur en montagne et trésorier de l'association. Président du syndicat, accompagnateur de montagne également, Fabien Geiler, aussi instituteur à Vertolaye, est spécialisé dans les paysages. Il vous fera découvrir les aspects mouvants des paysages façonnés par l'homme. Clément Ricros quant à lui, éducateur à l'environnement et secrétaire de l'association, n'hésitera pas à créer un lombricomposteur pour vous éclairer sur la manière dont la nature recycle sa matière. Pédagogie et pragmatisme autour de la nature au quotidien donc, pour cette jeune génération d'accompagnateurs qui vous fera comprendre pourquoi préserver les tourbières constituent un enjeu majeur. "Elles sont peut-être le dernier endroit sauvage que l'homme ne peut pas cultiver. Les tourbières sont un réservoir d'eau et de biodiversité." Engagé dans le projet Jeunes observateurs de la biodiversité en partenariat avec le Parc, "À pas de lynx" éveille aussi les participants curieux aux questions d'actualité. "Présent en Haute-Loire, le retour du loup est probable sur notre territoire. Il y a de la place, de la nourriture... Notre rôle est de préparer l'homme à ce retour. Présenter les enjeux, donner les clés, sans porter de jugement..."

Randonnées pédagogiques, initiation au bivouac, photo nature...
— Tous les programmes sont à retrouver sur le site www.apasdelynx.weebly.com

une approche concrète du monde animal et végétal. Quels insectes ? À quoi ils servent ? Qui mange qui ?

Alors bien sûr, la mare sera encore plus riche à la rentrée prochaine, avec une colonisation et un peuplement plus important... "Cette action profitera aux générations d'élèves suivantes et c'est bien de s'inscrire dans le temps. Les élèves qui auront grandi pourront revenir d'autant que nous menons des actions communes avec la professeure de sciences du collège qui, par exemple, met à notre disposi-

tion des microscopes." Pour Aline Lebreff, nul doute que la mare pédagogique de l'école de La Monnerie deviendra "le lieu de rendez-vous de la biodiversité."

1 - Temps d'activités périscolaires

2 - La commune de la Monnerie a également participé à l'action "Chantier participatif en faveur de la nature ordinaire" bénéficiant d'un appui technique et financier du Parc qui souhaite valoriser et distinguer les actions collectives et citoyennes en faveur de la nature ordinaire.



L'invité

Julien Caron,

Le chef de chœur

Du 18 au 28 août, le festival de La Chaise-Dieu célébrera son cinquantenaire. L'occasion de faire plus ample connaissance avec son jeune directeur, Julien Caron.

A lors que Julien Caron allait bientôt voir le jour à Clermont-Ferrand, le festival de La Chaise-Dieu soufflait déjà ses 20 bougies. Trente ans plus tard, l'homme, à la tête de l'un des plus beaux festivals de musique de France depuis 2012, s'apprête à en fêter le cinquantième anniversaire. Entre conférence de presse au Sénat, détails de la billetterie à régler et assemblée générale de l'association à préparer, l'emploi du temps est chargé, le débit... prestissimo ! Ce demi-siècle, Julien Caron le veut à la fois résumant l'histoire du festival tout en le projetant dans une autre dimension. "Le festival, ce sont trois choses : une tradition patrimoniale, historique et musicale, une authenticité — ce n'est pas un festival urbain, ici le public voit une cathédrale au milieu des forêts —, et une grande ouverture esthétique sur les musiques sacrées du monde ou la musique contemporaine. Nous travaillons pour maintenir et développer l'ancrage du festival parmi les grands événements musicaux français et européens." Tout cela bien sûr sans renier les racines de la manifestation. Dans cet esprit, le 18 août pour le concert d'ouverture, la reprise exacte du

programme du 25 septembre 1966 (Grand concert symphonique de Cziffra) sera donnée en l'Abbatiale Saint-Robert. Mais Julien Caron voit loin et prépare déjà les cinquante prochaines années. "Dès le deuxième concert, nous allons pouvoir nous lancer dans de nouvelles aventures avec une œuvre commandée à Philippe Hersant pour une adaptation des Vêpres à la Vierge Marie qu'il a écrit en 2013 pour les 850 ans de Notre-Dame de Paris". La patte du bouillonnant Julien Caron est bien là : inventer sans se renier, pour dix jours de festival qui promettent d'inviter les spectateurs à feuilleter en musique le livre d'or de l'événement. "Un anniversaire en famille car trois ensembles parmi nos compagnons de route fêteront eux aussi un événement marquant : La Grande Ecurie & la Chambre du Roy dirigée par Jean-Claude Malgoire, pionnier du renouveau de la musique ancienne en France, fêtera aussi son 50^e anniversaire ; l'Ensemble Akadêmia, qui a beaucoup contribué au renouveau de la musique baroque célébrera ses 30 ans ; enfin, l'ensemble Pygmalion et son chef Raphaël Pichon, l'un des plus en vue de la scène baroque française, soufflera ses 10 bougies." Ajoutez à cela des œuvres classiques jamais jouées à ce jour à La Chaise-Dieu comme le Psaume 47

de Florent Schmitt, de grands solistes comme Renaud Capuçon ou les sœurs Labèque, des sérénades ouvertes à tous (sessions gratuites de 20 minutes de musique), une ouverture vers le jeune public et de nouveaux lieux comme l'église Saint-André de Lavaudieu, et vous comprendrez que cette 50^e édition du Festival de La Chaise-Dieu est résolument placée sous le signe de la modernité.

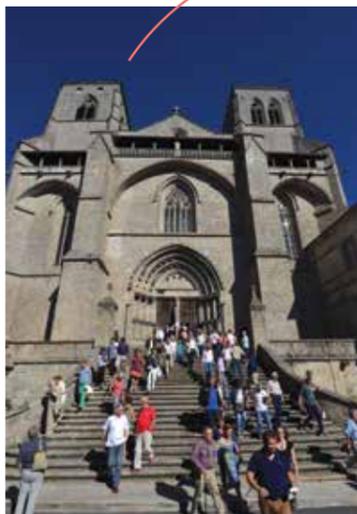
De bénévole à directeur

Nommé directeur du festival alors qu'il n'avait que 26 ans après avoir œuvré comme bénévole au sein de l'association pendant cinq ans — "j'avais été recruté comme stagiaire par mon prédécesseur Jean-Michel Mathé pour développer le sur-titrage pour les œuvres vocales étrangères" — Julien Caron admet volontiers que "la tâche n'était pas aisée pour être à la hauteur de l'enjeu." Mais le parcours du garçon parle de lui-même : piano à 6 ans, classe préparatoire littéraire à Henri IV où il étudie l'anglais, l'allemand, le latin et le grec

avant d'intégrer Science-Po et, de concert, le Conservatoire de Paris. "Là, j'ai étudié, non pas l'instrument mais les matières théoriques : histoire de la musique, philosophie de la musique, analyse musicale. Cela m'a permis d'essayer de brasser et de connaître le plus d'univers musicaux possibles."

À la clé, trois prix au Conservatoire, un Master Affaires publiques et la découverte de l'orgue, instrument pour lequel il voue une véritable passion. "L'orgue, c'est un peu de magie et de spiritualité." Il l'avoue sans ambages : "C'est en voyant Jean-Michel Mathé œuvrer au festival, à tous les métiers, que j'ai réalisé que cela me passionnerait. Alors quand il a annoncé son départ, je me suis présenté." Depuis, le patron du Festival a instauré des thématiques à l'intérieur de la programmation : un compositeur, une époque...

"Contrairement à d'autres festivals, j'ai une double casquette : direction et programmation. Je reçois les offres, vais écouter les artistes, suis en contact avec les agents. Et en même temps, j'ai la charge administrative et financière de l'association, qui compte 7 personnes qui m'aident au quotidien." Un vrai rôle de chef d'entreprise, au service d'une manifestation qui entretient la notoriété d'un lieu, d'un département, d'une région tout entière. "Je joue un rôle de chef d'orchestre et d'ambassadeur du territoire, auquel je tiens beaucoup." Avec un public composé à 34% d'Auvergnats, 23% de Rhône-alpins, 15% de Franciliens et 3% d'étrangers, on mesure l'ampleur du rayonnement de l'abbaye casadéenne. "Nous sommes aujourd'hui parmi les 10 premiers festivals français et un festival qui compte en Europe".



© Bertrand Pichène/Pictoria

Julien Caron

Directeur général et artistique du Festival de La Chaise-Dieu
Né le 12 septembre 1986
à Clermont-Ferrand.

Votre compositeur favori ?

J'aime beaucoup la musique de tradition germanique : Bach, Mendelssohn, Brahms, Schumann. Mais aussi la musique française du Grand siècle : Lully, Rameau ou la musique sacrée du XX^e avec Fauré ou Messiaen. Une musique qui me touche particulièrement et un univers très présent dans notre univers d'école française musicale.

Pourquoi l'orgue ?

Un monde fait de lieux, de personnalités, de traditions. L'orgue est un orchestre à lui seul. Même si l'on n'est pas croyant, l'orgue est un instrument un peu mystérieux, intermédiaire entre une ferveur humaine et quelque chose d'autre. Avec un peu de magie, de spiritualité. L'orgue, c'est du vent, un souffle.

Une œuvre ?

Les scènes d'enfants pour piano, de Schumann. De véritables bijoux pour les enfants qui sommeillent en nous.

— 18-28 août

Toute la programmation du Festival de La Chaise-Dieu est sur www.chaise-dieu.com

À l'échelle du territoire du Parc Livradois-Forez, l'événement contribue aussi à une forte sensibilisation à la musique et à l'art en général. "Des actions pédagogiques sont menées avec les collégiens et les lycéens, nous développons des liens avec les écoles de musiques. Le but, c'est que dans son cursus, un élève de Haute-Loire ait eu au moins un contact privilégié avec l'événement." En marge du festival, ce passionné d'art qui aime croiser peinture, musique et poésie — "la vie vaut davantage d'être vécue quand on a la chance de pouvoir partager le secret d'un livre ou ses impressions sur un concert. L'art magnifie le quotidien" — trouve le temps de réfléchir à de nouveaux projets. "Certains compositeurs comme Olivier Messiaen ont écrit des œuvres en s'inspirant de chants d'oiseaux. J'aimerais pouvoir lier un jour l'audition de certains chants du catalogue de Messiaen à des visites en forêt..." Je souhaite aussi créer des randonnées musicales qui permettraient de mettre en musique des lieux patrimoniaux plus modestes du Livradois-Forez." D'ici là, le festival aura soufflé cinquante bougies et sera prêt à faire rayonner la dimension spirituelle de la musique sacrée et symphonique pour les cinquante prochaines années.